

# Soudan : une génération déterminée à poursuivre sa lutte

dimanche 6 février 2022, par [COUSIN Eduard](#) (Date de rédaction antérieure : 26 février 2022).

**Khartoum - Le soulèvement populaire du Soudan a commencé il y a plus de trois ans. En avril 2019, le règne de 30 ans du président Omar el-Béchar, qui dirigeait une dictature islamo-militaire, a pris fin après des mois de manifestations. Un gouvernement de transition dirigé par le Premier ministre Abdallah Hamdok a été mis en place pour mener des réformes et ouvrir la voie aux élections.**

Sommaire

- [Manifester pour faire tomber](#)
- [« Pas de négociation, pas de](#)
- [Une charte politique ?](#)

Le Conseil souverain, composé de chefs militaires et de représentants des forces civiles, a été créé pour superviser le gouvernement. Le chef de l'armée, le général Abdel Fattah al-Burhan, est à la tête de ce conseil. Les tensions entre les factions militaires et civiles sont restées élevées, et ont atteint leur paroxysme lors d'un coup d'Etat militaire organisé par al-Burhan en octobre 2021.

Depuis, les manifestations sont revenues en force. Un nouvel accord de partage du pouvoir signé le 21 novembre entre Hamdok et l'armée a été salué par la communauté internationale, mais fortement rejeté par le mouvement de protestation, ce qui a entraîné la démission d'Hamdok le 3 janvier. Les manifestants exigent que l'armée se retire complètement de la scène politique.

Des manifestations ont lieu au moins deux fois par semaine dans la capitale, Khartoum, et dans plusieurs autres villes du pays, et sont réprimées avec violence par les forces de sécurité. Soixante-douze manifestants (au 19 janvier 2022) ont été tués depuis le coup d'Etat d'octobre, selon les chiffres du Comité central des médecins soudanais [1] ; certains ont été touchés à la tête par des grenades lacrymogènes, d'autres par des balles réelles.

## Manifester pour faire tomber le régime

*Qantara.de* a assisté à deux de ces manifestations à Khartoum, où les manifestants se dirigent généralement vers le palais présidentiel. Avant le début de la manifestation, des barricades faites de pneus en feu et de pavés sont érigées le long de l'itinéraire de la marche, afin de protéger autant que possible la foule de l'avancée des forces de répression. Les gens de différents quartiers se rassemblent à un point de rencontre central, où la marche commence.

Lors de la manifestation, un jeune homme nommé Coman Said a expliqué les raisons qui l'ont poussé à manifester. Pour lui, les dirigeants militaires actuels sont une extension du régime de l'ancien président El-Béchar. « Nous manifestons pour renverser ce régime, qui a causé beaucoup de guerres depuis son arrivée au pouvoir en 1989, parce que nous essayons de construire notre nation comme

un Etat démocratique. Ce qui inclut le droit de parole, d'expression et de religion. »

Une grande variété de drapeaux sont brandis pendant la marche : des drapeaux soudanais, des drapeaux à l'effigie de manifestants tués lors de marches précédentes, ainsi que des drapeaux pour chacun des différents comités de résistance participants. Ces comités ont émergé de manière organique à partir du mouvement de protestation de 2019 contre El-Béehir. Des jeunes partageant les mêmes idées ont commencé à organiser des réunions dans leur quartier pour discuter de leur participation aux manifestations et de leur orientation politique. Au final, ils ont même commencé à organiser certains services communautaires, comme la distribution d'aide aux pauvres et le nettoyage des rues.

### **« Pas de négociation, pas de partenariat, pas de compromis »**

Les comités de résistance, très décentralisés, opèrent à un niveau très local. Khartoum elle-même compte déjà plus de 10 comités de résistance, auxquels s'ajoutent de multiples autres dans sa ville jumelle Omdurman et dans d'autres villes du pays. La plupart des comités de Khartoum ont des comptes Twitter sur lesquels ils annoncent leur participation aux manifestations, les points de rassemblement et les itinéraires des marches. Ils donnent également des ordres spécifiques : par exemple, barricader les rues, laisser des voies ouvertes au sein de la manifestation pour que les motos puissent transporter les blessés vers les hôpitaux de campagne [le pouvoir a mis la main sur les ambulances] et - surtout - s'abstenir de toute violence.

L'un des slogans du mouvement de protestation est « pas de négociation, pas de partenariat, pas de compromis ». Ces mots font référence à l'armée. Les manifestants rejettent toute négociation ou accord de partage du pouvoir avec les dirigeants de l'armée. Pour eux, le coup d'Etat militaire d'octobre 2021, au cours duquel les généraux ont renversé un gouvernement qu'ils avaient eux-mêmes accepté de soutenir, a montré que l'armée n'est pas un partenaire digne de confiance et n'a aucune intention de s'engager réellement dans une transition démocratique

« On ne négocie pas avec quelqu'un pour le chasser du pouvoir », a déclaré Faisal al-Saeed (25 ans), porte-parole du comité de résistance de Salha, un quartier d'Omdurman, dans une interview accordée à Qantara.de. « L'armée n'est plus digne de confiance. Ils ont violé des accords, versé le sang du peuple soudanais, organisé un coup d'Etat contre un gouvernement civil et refusé de céder le pouvoir. Nous pouvons négocier avec eux aujourd'hui - et demain ils nous renverseront. Comment pouvons-nous négocier avec eux ? »

### **Une charte politique ?**

La question est la suivante : les comités de résistance peuvent-ils s'organiser de manière à offrir une alternative au régime actuel ? A cette fin, des discussions sont en cours entre les différents comités et plusieurs autres groupes d'opposition, comme l'Association professionnelle soudanaise (SPA), afin de formuler une déclaration politique commune qui servirait de cadre à la création d'un nouveau gouvernement technocratique qui prendrait le relais des militaires. « L'objectif de la charte politique est de rassembler toutes les forces civiles qui veulent limiter le rôle des militaires et former un gouvernement civil qui représentera le peuple soudanais », a déclaré Faisal al-Saeed. La charte doit être finalisée d'ici la fin du mois de janvier.

Entre-temps, la mission des Nations unies pour la transition démocratique au Soudan, l'UNITAMS, a entamé des pourparlers avec les militaires et plusieurs groupes civils afin de trouver une issue à la

crise politique. Les forces civiles sont toutefois sceptiques quant au rôle de l'ONU.

Samahir El-Mubarak (31 ans), porte-parole de la SPA, a déclaré à Qantara.de qu'elles rejetaient l'initiative de l'ONU car, selon elles, elle « assimile les militaires aux civils » en tant qu'acteurs politiques. « Nous trouvons cela très consternant. Depuis quand l'ONU traite-t-elle les armées comme des acteurs politiques ? » Pour elle, il n'y a pas de « crise politique » comme le dit l'ONU, mais une révolution contre un régime militaire. Malgré tout, il est prévu que la SPA prenne part aux discussions de l'ONU. « Notre message [à l'ONU] est clair : les militaires doivent se retirer. »

Il est également clair que les militaires n'abandonneront pas le pouvoir facilement, voire jamais. Les chefs de l'armée ont d'importants intérêts économiques à protéger, par exemple dans l'extraction de l'or, tout en craignant d'être jugés pour le meurtre de manifestants s'ils devaient se retirer. Ils se montrent de plus en plus disposés à recourir à la force pour réprimer les manifestations, pariant apparemment sur le fait que, tôt ou tard, la population active se lassera des protestations et que sa capacité de mobilisation diminuera progressivement. Néanmoins, Faisal al-Saeed reste déterminé et convaincu.

« Nous savons qu'il n'est pas facile de renverser le pouvoir militaire actuel », a-t-il déclaré. « Mais cette génération est prête à faire tous les sacrifices pour réussir. Le succès de cette révolution est inévitable. »

## **Eduard Cousin**

---

### **P.-S.**

Article publié sur le site Qantara.de, le 26 janvier 2022 ; traduction rédaction A l'Encontre le 2 février 2022 :

<http://alencontre.org/afrique/soudan/soudan-une-generation-determinee-a-poursuivre-sa-lutte.html>

---

### **Notes**

[1] ESSF (article 60970), [Neil Faulkner : obituary](#).